

**Une exposition au lavoir de la rue des Poilus.
Ou
Le Baptême du Moulin de la Lubiane**

Jadis, on travaillait son linge sale au lavoir, pas en famille mais en collectivité. A la cadence du battoir, on aimait tailler la bavette. En ce lieu de rencontres s'égrenaient tous les faits et événements du quartier.

De nos jours, les machines lavent nos vêtements tambours battant. Et chacun reste chez soi attendant l'essorage.

Raison de plus pour retrouver ces cœurs qui palpitent encore dans notre ville, notamment ce lavoir qui est magnifiquement restauré, à la rue des Poilus.

Les journées du Patrimoine nous en ont donné l'occasion, en présentant des photos d'André Marie, consacrées à la restauration du Moulin de la Lubiane. Quand le patrimoine s'invite dans un lieu patrimonial, avec un témoignage artistique présentant le travail accompli par des jeunes, ça vaut le détour.

Le Moulin de la Lubiane peut se voir du pont Royal, en direction de Saint Jeannet, sur la gauche. Il n'en a pas toujours été ainsi. Naguère, la terre recouvrait l'ensemble, ni mur, ni structure ne pouvaient laisser penser qu'un moulin ait occupé ce lieu.

Un projet datant de 2013 a redonné vie à cet ensemble, situé dans un lieu exceptionnel, hautement révélateur des activités passées de notre Cité. 120 jeunes, autant de jeunes filles que de garçons, se sont succédé pour faire émerger la bâtisse. La terre a été grattée, évacuée seau par seau, patiemment et avec ténacité.

Une fois le gros du travail accompli –et ce n'était pas mince affaire que tous ces mètres cubes !- l'approche des murs s'est faite avec précaution, afin de respecter le travail accompli dans les siècles passés. Il a fallu ensuite rétablir les pierres manquantes, refaire les voûtes effondrées et donc tailler dans la masse, avec force et conviction. Tous les travaux ont été réalisés dans le respect des règles anciennes, en se réappropriant le savoir des aïeux, dans le respect de l'environnement. Les animateurs du chantier y ont veillé. Par leur travail, ils ont fait plus qu'impulser un chantier : ils ont transmis des valeurs.

Le voici donc offert à nos yeux, ce moulin qui aurait été à recense*, on y produisait certainement de l'huile d'olive de basse qualité à des fins d'éclairage, mais également de l'huile pour la fabrication des savons. Une bâtisse qui dit, par sa présence restaurée, la valeur d'un lieu, l'importance d'un cours d'eau, et qui souligne désormais la rencontre entre le passé et nos jeunes forces.

Kandinsky affirmait que « l'art ne reproduit pas le visible, il rend visible ».

Ainsi vont les photographies d'André Marie qui saisissent des instants à la fois quotidiens et d'une rare intensité. On y perçoit la force du geste, fait d'attention et de minutie. La concentration des jeunes dans le travail est rendu palpable : chacun travaille sur une parcelle, parfois infinitésimale, qui contribue à la recréation de l'ensemble. La joie, la jubilation du « faire » s'installe dans cette exposition qui se présente comme une véritable histoire, puisque l'on avance des « *déchets et embâcle sur la Lubiane* » de la photo 1 à l'« *Entrée du moulin, voûte et linteau restaurés* ». de la photo 20, en passant par la mystérieuse vue n° 19 : « *Lubiane, cascade* ».

Tiré hors de terre, libéré de sa gangue séculaire, le Moulin rayonne et l'exposition rend compte avec finesse et force de cette résurrection.

Il serait bon qu'on puisse voir en d'autres lieux et occasions cette belle histoire.

Oui, assurément, ce baptême pour un moulin restauré mériterait d'être de nouveau partagé. Comme une fête.

Pour Vence-Info-Mag
Yves Ughes.

Huile de recense : obtenue par la presse des grignons, c'est-à-dire les résidus de la première pression à froid (noyaux et restes des pulpes d'olives déjà pressées dans une sorte de pâte).